

La magie des Sporades du Nord

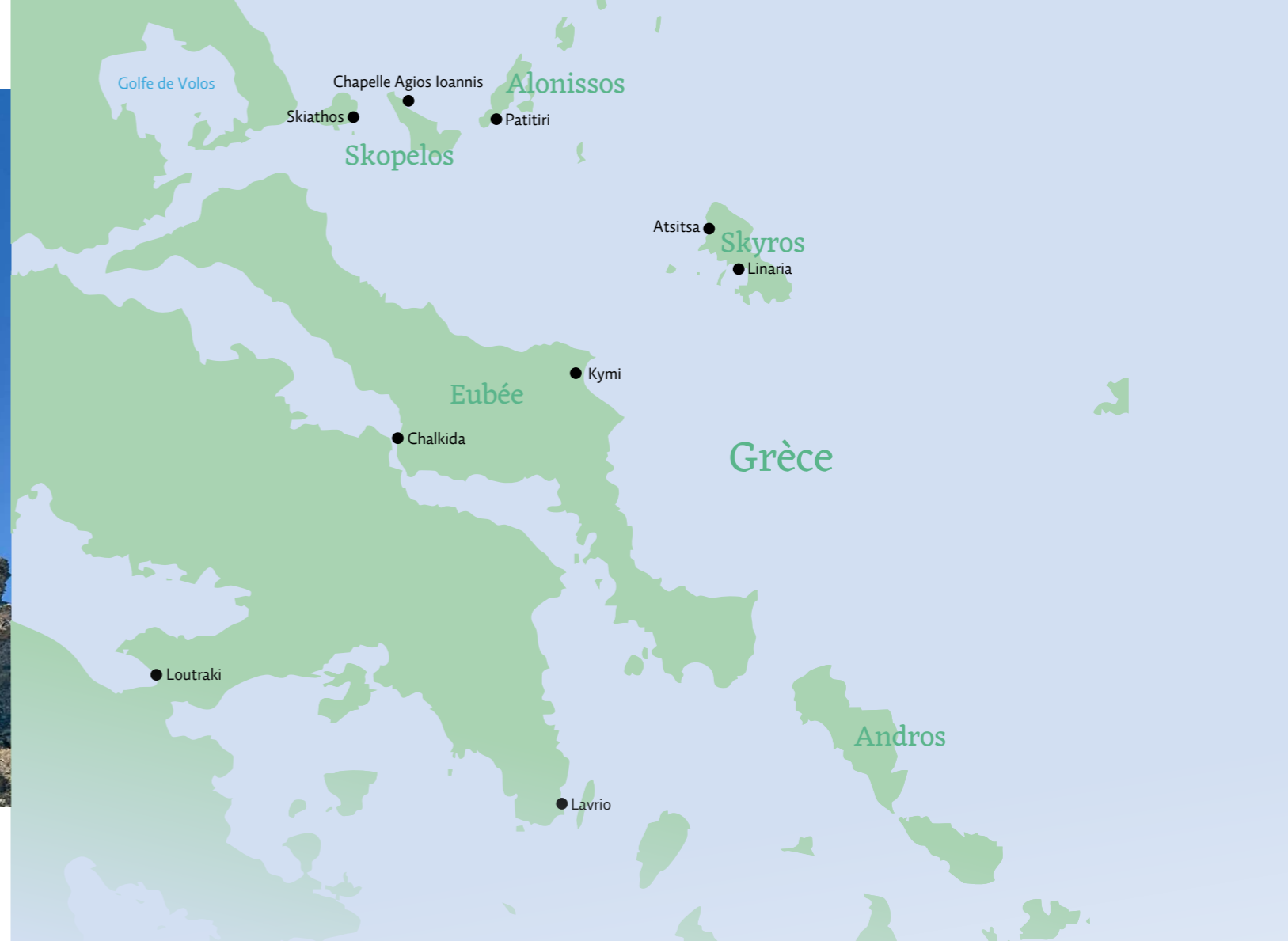
Les Sporades du Nord ont beaucoup à offrir. Outre ses îles de rêve et ses paysages magnifiques, la région est malheureusement aussi en proie au surtourisme. Il est cependant possible d'en profiter pleinement si l'on évite les endroits surpeuplés.

- 01 Destination touristique prisée, l'île d'Alonissos...
- 02 ...et son port de Patitiri.
- 03 Le port de Molos sur l'île de Skyros n'a pas grand-chose à offrir.
- 04 Un charme traditionnel ponctué parfois l'atmosphère sur Alonissos.





- 01 Skopelos, sur l'île du même nom, est composée de belles maisons blanches et de chapelles.
- 02 Linaria est situé sur la côte ouest de Skyros.
- 03 Le poisson frais fait partie intégrante de la gastronomie grecque.
- 04 L'eau à Linaria est d'un bleu magnifique, comme presque partout dans les Sporades du Nord.



Thomas Kittel

La bonne nouvelle du jour est que l'été s'est décidé de faire une pause! L'interruption de ce redouté vent fort de Méditerranée orientale nous permet de mettre le cap sur l'archipel des Sporades du Nord à bord de notre yacht à moteur «Azura». Situé dans le nord de la mer Égée, cet archipel compte au total plus de 100 îles et îlots, dont les quatre plus grandes – Skyros, Alonissos, Skopelos et Skiathos – sont aussi les plus connues et sont très bien développées sur le plan touristique.

Depuis Lavrio, au sud-est d'Athènes, nous appareillons par un temps parfaitement calme pour un long trajet vers l'île la plus méridionale de Skyros. Nous laissons Andros sur tribord, contournons la pointe sud d'Eubée – la deuxième plus grande île grecque après la Crète – puis mettons le cap sur Skyros. Nous longeons pendant un bon moment la côte est d'Eubée, qui, dans cette région, semble plutôt inhospitalière avec ses falaises et ses montagnes abruptes, ainsi que la quasi-absence de ports.

Nous atteignons Skyros en fin d'après-midi et, comme à l'accoutumée, terminons notre journée de navigation par la recherche d'un mouillage approprié. Sur la côte ouest, dans une grande baie bien protégée, se trouve le petit village de Linaria, qui offre une liaison vers Kymi, sur l'île d'Eubée. Le grand ferry «Achilleas» domine le port, qui est par ailleurs occupé par de petits bateaux locaux et ne dispose que de quelques places pour les visiteurs, toutes déjà occupées. Après quelques minutes à tourner en rond, un bateau pneumatique s'approche soudain

de nous, avec à bord le capitaine du port, qui nous attribue une magnifique place d'amarrage sur le front de la jetée – et qui plus est le long du quai. Cette position exposée nous offre une vue imprenable sur la baie, les montagnes et les îles environnantes. Côté terre, la vue s'étend jusqu'à une église orthodoxe grecque qui surplombe le port, étincelante de blancheur dans la lumière chaude du jour déclinant. Existe-t-il un plus bel endroit où mouiller? «Nous gardons cette place d'amarrage libre pour les grands yachts», nous explique le capitaine du port une fois que nous avons accosté. Avant cela, un membre du personnel nettoie encore la jetée, même si nous ne pensons pas que cela était nécessaire. En plus de vingt ans de nautisme, nous n'avions encore jamais vécu cela. Et ce n'est pas tout: on nous remet également une pochette contenant des informations sur le port et l'île, et ce, en allemand! On nous explique en outre comment utiliser les installations portuaires, dont l'un des points forts insolites est une douche discothèque. Bien que nous ne soyons plus vraiment partants pour ce genre de fantaisie, d'autres visiteurs plus jeunes semblent apprécier cette offre. Une autre surprise nous attend encore: le port dispose d'un système de tri des déchets d'une perfection que nous n'avions encore jamais vu ailleurs.

Le capitaine du port circule dans son petit domaine sur un tricycle électrique, prêt à aider partout où il le peut. Les raccordements d'eau et d'électricité sont, bien entendu, eux aussi impeccables. Tout fonctionne parfaitement, tout est en



Chora



excellent état – et des enfants jouent même ici en toute tranquillité. Sans oublier l'indispensable station-service, elle aussi disponible à Linaria.

Hospitalité

Des orages sont annoncés pour la soirée, ce qui a souvent été le cas durant ce voyage sans que rien ne se produise. Alors que nous nous rendons au restaurant pour souper, le ciel se met cependant à s'assombrir. Arrivés à la taverne, nous commandons des boissons et une entrée lorsque les premières bourrasques commencent à siffler à travers le bassin du port. Le personnel se met à ramasser tout ce qui pourrait s'envoler, et le propriétaire joue la prudence en remontant les stores. Nous réglons l'addition à la hâte et nous précipitons vers le bateau pour ajouter des amarres et des défenses supplémentaires.

La nuit est entre-temps tombée, laissant place à un spectacle incroyable. Tandis que des éclairs jaillissent en continu tout autour de nous, le grondement lointain du tonnerre se rapproche. Une fois l'orage arrivé au-dessus de nos têtes, le grondement se transforme en un fracas assourdissant, mais le vent faiblit et la pluie commence à tomber – pour la première fois depuis deux mois. Une bonne heure plus tard, l'orage s'éloigne et la pluie cesse. Nous prenons quelque chose à manger à bord et savourons, après une longue absence, de l'air clair et frais.

Le village principal de Skyros, Chora, se trouve à une vingtaine de minutes en voiture de Linaria. Dix numéros de téléphone

pour des véhicules de location sont affichés dans le port, mais en ce jour férié de l'Assomption, presque toutes les voitures sont déjà réservées. Nous réussissons toutefois à en obtenir une et nous mettons en route pour la côte nord-est de Skyros. En chemin, nous visitons une grande marina relativement récente, décrite comme suit dans notre guide portuaire: «Malheureusement, l'entrée est non seulement bordée de rochers et de récifs, mais elle est également orientée de manière à ce que l'étésien souffle directement à l'intérieur. Lorsque le vent souffle du nord, la mer devient extrêmement agitée devant l'entrée, où les cinq mètres de profondeur se réduisent alors rapidement à un mètre. L'intérieur du port risque de s'ensabler. Il est possible de tenter l'approche lorsqu'il n'y a pas de vent, mais certainement pas en cas d'étésien.» Un commentaire accablant, confirmé par l'impression visuelle sur place: un endroit vraiment morne, où seules quelques épaves flottantes dérivent, bordé de coques de bateaux démantelés gisant sur le rivage.

Chora est dominé par sa vieille ville blanchie à la chaux, nichée sur la pente d'un énorme piton rocheux. Au sommet de ce dernier trône, à côté des ruines d'un château, la chapelle Agios Nikolaos et le monastère Agios Georgios. Arriver jusqu'ici par 35°C à l'ombre est un accomplissement en soi; nous compensons donc la perte de fluides par une boisson fraîche sur une place de marché pittoresque, en contrebas de la falaise. Sur le chemin du retour, nous faisons un large détour par l'aéroport en direction de la côte ouest et découvrons le joyau d'Atsitsa. Ce lieu, qui nous invite aujourd'hui à la rêverie, était

autrefois un point de chargement pour le minerai extrait de l'île et exploité par une entreprise allemande, comme nous l'apprenons plus tard au bistrot.

À la recherche d'un supermarché, tous fermés en ce jour férié, nous tombons par hasard sur un entrepôt ouvert derrière un domaine viticole, lui aussi fermé, où de grandes quantités de boissons sont stockées sur de hauts rayonnages. Des gens sont assis autour de tables faites de palettes en bois empilées, buvant de la bière et profitant manifestement de cette fin de journée. Lorsque nous leur demandons s'il est possible d'acheter un peu d'eau, ils nous invitent spontanément à partager avec eux une bière et de la salade grecque. S'ensuit une discussion animée sur les thèmes du monde actuel et, pour conclure, nos sympathiques hôtes nous offrent quelques canettes de bière ainsi que l'eau que nous étions venus acheter. Cette forme d'hospitalité grecque, impensable en Allemagne, nous enchante profondément.

C'est avec un peu de nostalgie que nous quittons Skyros, un lieu de rêve où tout était parfait. Sur une mer parfaitement calme et sous un temps radieux, nous poursuivons notre route vers le nord, où nous attendent les prochaines grandes îles des Sporades du Nord. Notre première destination est Alonissos, qui nous accueille avec son petit port animé de Patitiri. La première impression au port se révèle déjà différente que sur Skyros: les ferries, les bateaux touristiques, les navires de charter et les aventuriers sur un catamaran construit par leurs soins donnent lieu à davantage d'activité, de bruit et de remous. Heureusement, nous sommes arrivés assez tôt, car le port ne tarde pas à se remplir. Les bateaux qui accostent dans le bassin des ferries sont expulsés aussi rapidement que ceux qui bloquent les places d'amarrage destinées aux petits bateaux d'excursion. L'atmosphère autour du bassin portuaire est également moins accueillante – tout semble bien plus touristique et un peu moins chaleureux. Le capitaine du port finit par arriver, mais uniquement pour encaisser la taxe d'amarrage. Avant de poursuivre notre voyage le lendemain, nous visitons l'ancien chef-lieu situé dans les montagnes. Cette vieille ville perchée constitue aujourd'hui une attraction touristique avec de nombreuses tavernes et magasins. Des ânes assurent le transport dans les ruelles étroites et escarpées où aucun véhicule ne peut circuler. La vue y est fantastique et vaut à elle seule le détour.

L'île de Skopelos se trouve à moins d'une heure de navigation de là. Dès notre entrée dans la vaste baie du port, notre cœur s'emballe. La ville éponyme, composée de maisons blanches et de chapelles, est blottie contre une crête montagneuse escarpée. La charmante église de la Vierge Marie, également connue sous le nom de «tour de Panagitsa», trône sur un éperon rocheux au-dessus de la mer et de la jetée. Bordé d'une longue rangée de restaurants, interrompue ici ou là par une boutique, un café ou une agence de location de voitures, le front de mer invite à la flânerie. Skopelos offre tout, et plus encore, ce qui nous avait manqué à Alonissos.



01 Avec une superficie de 208 kilomètres carrés, Skyros est la plus grande île des Sporades du Nord.

02 Patitiri est le centre administratif et commercial de l'île d'Alonissos.

03 En 1965, un violent tremblement de terre a frappé le village d'Alonissos.

04 Kastro est l'ancienne capitale de l'île de Skiathos.





01



02



03

01 La chapelle Agios Ioannis est perchée sur un rocher surplombant l'eau. C'est ici qu'a été tourné le film hollywoodien «Mamma Mia». Depuis, la chapelle et l'île de Skopelos sont devenues de véritables attractions touristiques.

02 Skopelos invite à la flânerie.

03 Chalkida est la capitale de l'île d'Eubée. Elle compte 100 000 habitants.

Entre agitation et intimité

Nous prenons rapidement la décision de rester un jour de plus et louons une voiture pour explorer l'île. Nous parcourons Skopelos dans le sens des aiguilles d'une montre, en commençant par la côte ouest. L'île est incroyablement verdoyante et fortement boisée. Les jolies baies se succèdent les unes après les autres et, partout, des gens se baignent, profitent du soleil, font de la voile ou sont au mouillage. Nous faisons une courte halte dans le deuxième plus grand port, Loutraki, puis empruntons une route sinueuse pour nous rendre à la chapelle Agios Ioannis, construite sur un rocher escarpé sur la côte est. Cette chapelle a été rendue célèbre grâce au film hollywoodien «Mamma Mia», qui est l'une des comédies musicales ayant rencontré le plus grand succès commercial de tous les temps. Mettant en scène des stars internationales telles que Meryl Streep, Pierce Brosnan et Colin Firth, ce succès populaire a été tourné à Skopelos, Skiathos et dans la chaîne de montagnes voisine du Pélion. La spectaculaire chapelle Agios Ioannis est ainsi devenue un lieu de pèlerinage pour des milliers de touristes. Celles et ceux qui n'ont pas peur de l'ascension éprouvante seront récompensés par une chapelle plutôt ordinaire, mais qui offre une vue imprenable.

Notre destination la plus septentrionale de la journée est le phare de Gourouni. Construit en 1884, ce dernier a fonctionné pendant 100 ans au pétrole avant de passer à l'électricité en 1984. Il est situé dans une zone difficile d'accès et n'est accessible que par une route étroite, qui se transforme en une piste de gravier parsemée de trous, de pierres et de bosses sur les trois derniers kilomètres. La voiture a donc tout intérêt à ne pas être trop basse – et nous mettons nous-mêmes notre véhicule de location à rude épreuve. Une fois arrivés, nous

cueillons en vitesse deux figues sauvages et reprenons le chemin du retour. Nous nous réjouissons à l'idée de prendre un délicieux souper dans l'un des nombreux restaurants, puis rentrons tranquillement au bateau, où nous concluons pour la énième fois la soirée avec un ouzo bien frais. Kalinichta!

Le lendemain matin, nous faisons une nouvelle fois le tour de Skopelos en bateau pour nous rendre à Skiathos, mais cette fois-ci dans la direction opposée. Nous passons à nouveau devant la chapelle et le phare dans des conditions magnifiques avant de mettre le cap sur Skiathos. L'île dispose d'un aéroport très fréquenté, où les avions atterrissent et décollent en permanence. Étant donné qu'il est interdit de jeter l'ancre dans les eaux situées sous la trajectoire des avions et que nous ne trouvons pas non plus de place dans le port, nous partons à la recherche d'un mouillage tranquille à proximité et prenons le dinghy pour nous rendre au chef-lieu dans l'après-midi. Là, les bateaux de charter sont amarrés par rangées de trois sur la courte jetée, tandis que de petits camions-citernes déroulent leurs tuyaux et remplissent les réservoirs des bateaux entre les arrivées et les départs des clients.

En nous promenant dans le village de Skiathos, nos premières impressions sont vite confirmées: beaucoup de monde et de bruit, avec un côté très touristique et peu de charme. Tout cela ne nous convenant pas vraiment, nous décidons de retourner au bateau en dinghy et préparons un repas à bord. Pas de houle, pas de bruit, pas de musique de discothèque provenant de la plage – quelle atmosphère merveilleusement paisible...

Il nous reste désormais les deux dernières étapes de l'année. Nous levons l'ancre dans des conditions idéales, puis passons devant le golfe de Volos en direction de la côte ouest de la gigantesque île d'Eubée. Nous avons délibérément choisi cet

itinéraire au cas où l'étésien, actuellement endormi, se remettrait à souffler plus tôt que prévu. Mais ce dernier reste bien sage pour l'instant, ce qui nous permet de naviguer paisiblement à travers la partie nord du golfe d'Eubée. Vue de l'eau, la région semble montagneuse et accidentée – belle à regarder, mais très peu développée sur le plan touristique, avec peu de ports et encore moins de yachts. Puis, comme c'est souvent le cas en Méditerranée, un vent fort se lève subitement de l'est, alors qu'il régnait un calme presque plat. Ce n'est qu'à l'approche de la grande ville de Chalkida que celui-ci commence à faiblir un peu.

Cap sur la mer Baltique

Autrefois connue sous le nom de Chalcis, Chalkida est la capitale de l'île d'Eubée et abrite près de 100 000 habitants. Elle est située sur le détroit de l'Euripe, entre la Grèce continentale et l'île d'Eubée. Un pont existait ici déjà en 411 avant J.-C., dont le successeur actuel bloque le passage, celui-ci n'étant ouvert à la circulation maritime que pendant la nuit. Il faut s'inscrire à l'avance, s'acquitter d'un péage assez élevé, puis attendre que tous les navires soient prêts et appelés par radio à traverser entre 21 heures et 4 heures du matin.

Étant donné que nous arrivons à Chalkida un samedi, nous devons attendre un jour, car le pont est fermé ce jour-là. Nous nous amarrons donc au quai du port nord, directement sur la promenade bien entretenue, bordée d'hôtels et de restaurants, mais sans aucune âme en vue à notre arrivée dans l'après-midi. Avant que notre soupçon d'avoir atterri dans une ville fantôme ne se confirme, la ville s'anime à la tombée du jour, et de plus en plus de gens affluent vers le quai et passent devant notre navire. Un marchand ambulant s'installe même devant nous et se met à griller des épis de maïs sur son barbecue portable.

L'organisation stricte du passage du pont s'explique non seulement par l'étroitesse du détroit, mais aussi par les vagues de courant très importantes provoquées par le flux et le reflux de la marée qui règne dans cette zone. Bien que ce phénomène ait déjà été observé dans l'Antiquité, il n'avait pas été entièrement compris à l'époque. La formation des marées n'avait pas encore été étudiée, et les théories les plus fantaisistes ont vu le jour, jusqu'à ce que les relations de cause à effet puissent enfin être expliquées d'un point de vue météorologique. Nous franchissons le pont entre 23 heures et minuit, puis nous amarrons immédiatement pour passer la nuit.

Notre dernier jour de navigation de la saison se déroule sans incident notable. Nous sommes depuis longtemps habitués au fait que le soleil brille toujours ici, qu'il fait déjà chaud le matin et qu'il suffit de se vêtir d'un caleçon, d'un t-shirt et d'un short. Nous profitons donc des derniers milles marins de notre voyage sur le flybridge, qui seront également nos derniers milles en Méditerranée. Nous avons en effet décidé de faire transporter notre «Azura» vers notre zone de navigation d'origine, la mer Baltique, une fois la saison terminée. Parmi toute une série de considérations et de raisons, l'aspect qui s'est démarqué est celui de la chaleur, que nous avons souvent trouvée pesante cette année. La chose qui nous avait autrefois séduits et poussés à naviguer en Méditerranée est désormais devenue la raison de notre départ. Nous nous réjouissons déjà à l'idée de ressentir à nouveau une brise fraîche. Adieu, la Méditerranée! 🌊